



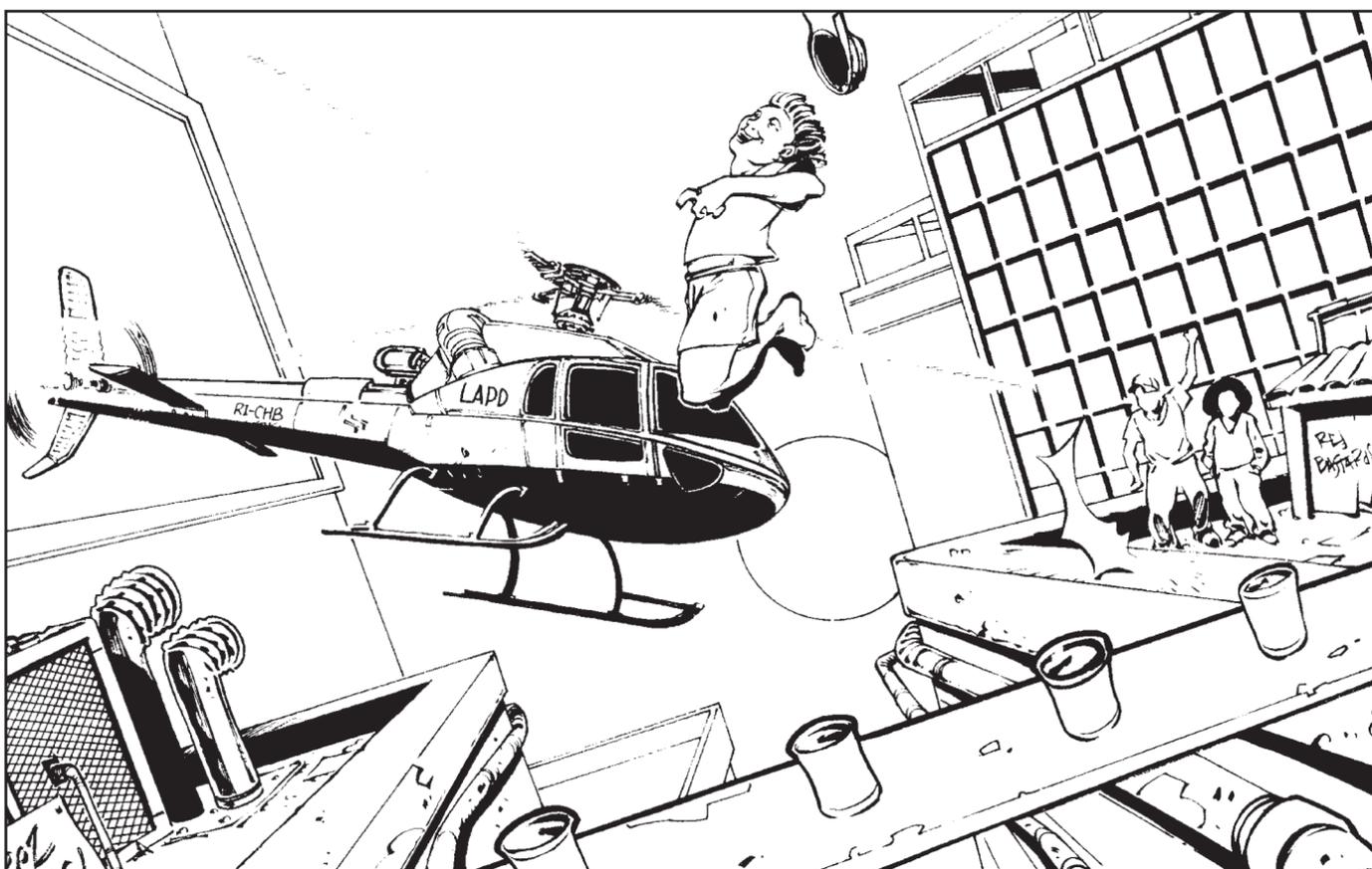
GROUNDO

Z E R O



PROTÉGER, SERVIR ET INFORMER

Promenons-nous sur les toits pendant qu'il'hélico n'y est pas...



De plus en plus de flics confirment avoir été confrontés à de jeunes acrobates capables de sauter sur des distances et des hauteurs incroyables. Rien de magique là-dessous, il ne s'agit que de la remise au goût du jour d'une mode apparue il y a près de quarante ans dans de nombreuses cités européennes et américaines. L'Urban Street Running s'apparente à un mélange curieux entre de l'athlétisme, de la gymnastique et des arts martiaux. Cet art du déplacement urbain fut popularisé dès le début du XXI^e siècle par des films au cinéma ainsi que par des clips musicaux de plus en plus nombreux. Malgré un fort engouement particulièrement notable entre les années 2002 et 2008, cette activité sportive n'est pas parvenue à se trouver une véritable place. La faute en est certainement à deux facteurs majeurs : en premier lieu, l'absence de véritables structures d'encadrement pour initier les jeunes ; en second lieu, le grand nombre d'accidents frappant les amateurs. L'Urban Street Running se pratiquait en effet au sein de « tribus » très semblables à celles que ceux qui connaissent un tant soit peu les sports extrêmes peuvent connaître avec les BASE-jumpers, les surfeurs de grandes lames... Il était donc plus que difficile pour des amateurs de pénétrer dans un univers fermé régi par des codes complexes.

L'Urban Street Running s'apparente à un mélange curieux entre de l'athlétisme, de la gymnastique et des arts martiaux

Aucun club officiel ne permettait d'apprendre cet art du déplacement, et les amateurs étaient donc bien souvent contraints de s'entraîner sans le soutien de maîtres susceptibles de les initier. Bien évidemment, sans guide et, trop souvent, sans expérience préliminaire de sports tels que la gymnastique ou la varappe, nombreux furent ceux qui achevèrent prématurément leur carrière de coureur urbain les jambes ou la colonne vertébrale en miettes. Rien de tel pour dissuader de futurs amateurs... La situation vient toutefois de changer il y a peu de temps de cela. Pour la première fois depuis l'existence non officielle de cette discipline, un club officiellement reconnu par la mairie vient de naître. Encadrés par d'anciens pratiquants de l'Urban Street Running, les jeunes de LA peuvent désormais, légalement et dans des conditions de sécurité strictes, apprendre à sauter d'immeubles en immeubles et de plate-

formes surélevées en cages d'escaliers. Au regard de la popularité croissante de cette activité auprès des jeunes Angelinos, de nouveaux clubs devraient voir le jour avec la bénédiction de la mairie dans les semaines à venir. Je ne peux donc qu'encourager les plus athlétiques de mes collègues à s'intéresser de plus près à ce sport s'ils tiennent à pouvoir continuer à attraper des criminels de plus en plus insaisissables.

Édito

Entre le marteau et l'enclume

Les urnes ont parlé. L'élection de Kristin Lane au poste de maire de Los Angeles n'est assurément pas un événement anodin pour les membres du LAPD. Sean Carmichael vous livre d'ailleurs dans nos pages une rapide analyse du premier mois d'activité de la nouvelle équipe municipale. Il semble par ailleurs que cette élection ne laisse pas non plus de marbre les élites tant économiques que politiques du pays. Jamais auparavant un maire de LA n'avait autant cristallisé de réactions de haine et d'amour autour de lui. Il est évident que Kristin Lane et les Compagnons auront fort à faire pour prouver leur compétence et la justesse de leurs idées.

En ce qui concerne les affaires purement internes du LAPD. Il paraît aujourd'hui évident que le SAD et certains hauts officiers profitent de la volonté de la nouvelle équipe municipale de mieux prévenir les débordements policiers pour mettre la pression sur les fortes têtes et, plus généralement, sur tous les hommes et les femmes qui refusent de se taire lorsqu'ils estiment de leur devoir de s'exprimer pour s'opposer à toute forme d'abus ou de népotisme au sein du LAPD. Si vous êtes l'un de ces hommes ou l'une de ces femmes, contactez-nous. Nous vous prêterons main forte discrètement et du mieux de nos capacités.

Chaque flic du LAPD devrait se souvenir que notre devise, « protéger et servir », doit aussi s'appliquer à chacun de nos collègues.

• Lieutenant Noone

- Promenons-nous sur les toits.... page 1
- L'exfiltration plutôt que..... page 2
- Les écolos au pouvoir..... page 2
- Libérons Brian..... page 2
- Dans la peau de The Brain..... page 3
- Annonces et brèves..... page 3
- Coupon d'abonnement..... page 4

Stage de sport extrême niveau 1 – Urban Street Runner

• Stage de niveau 1

Le stagiaire s'entraîne à sauter d'immeubles en immeubles, à s'accrocher à des cages d'escaliers, à se déplacer prestement en s'aidant d'éléments du paysage urbain.

Caractéristique(s) et compétence(s) minimales(s) : Réflexes 3, Athlétisme 7+

Possibilité de cumul : non

Bonus : -

Urban runner : en situation de poursuite à pied, le personnage peut choisir de gagner 1 dé de poursuite supplémentaire tous les deux tours (au tour 2, au tour 4...). Attention, ce dé sera toujours un dé noir.

Stage de sport extrême niveau 2 – BASE jumper

• Stage de niveau 2

Le personnage passe quelques week-ends en compagnie de fanatiques de sports extrêmes. Au menu : saut en parachute, saut à l'élastique, vomi, descente de collines en VTT...

Caractéristique(s) et compétence(s) minimales(s) : Sang-froid 4, Réflexes 3, Athlétisme [course] 6+, Athlétisme [saut] 6+, Stage de sport extrême niveau 1

Possibilité de cumul : oui pour les capacités

Bonus : -

Yamakasi : en dépensant 1 Point d'adrénaline lors d'une chute, le personnage peut décaler les valeurs de dommages de la table des chutes (COPS page 136) de un cran vers le bas et il se réceptionnera toujours correctement (valeur de dommages de réception sur les pieds). Il est possible de dépenser jusqu'à 3 Points d'adrénaline de la sorte sur une même chute.

Exemple : le personnage fait une chute de 4m de haut, il dépense 2 Points d'adrénaline. Il subira donc 1d6-4 points de dommages et il devra faire un jet d'encaissement contre un FA 2.

Casse-cou : le personnage peut dépenser un Point d'adrénaline pour relancer un jet d'Athlétisme raté. Il n'y a pas de limite au nombre de fois où un personnage peut relancer un même jet (si ce n'est son nombre de Points d'adrénaline).

Stage de sport extrême niveau 3 – Free Rider

• Stage de niveau 3

Le personnage n'a plus peur de rien. Il est en quête permanente de la montée d'adrénaline, du frisson d'angoisse.

Caractéristique(s) et compétence(s) minimales(s) : Sang-froid 5, Réflexes 4, Carrure 3, Athlétisme [course] 6+, Athlétisme [escalade] 6+, Athlétisme [saut] 5+, Stage de sport extrême niveau 2

Possibilité de cumul : non

Bonus : lorsqu'il effectue un crash test lors d'une poursuite à pied, le personnage peut ignorer le premier dé noir indiquant un échec. Ainsi, s'il n'avait qu'un dé noir indiquant un échec, le personnage n'aura pas de crash test à faire, s'il en avait deux, il effectuera son jet de crash test sur la première table...

Mac Lane style : le personnage est capable d'exploits physiques normalement impossibles à réaliser (sauter d'un hélico sur l'aile d'un Boeing s'appretant à décoller, se suspendre à une sangle de MP5 dans un puits d'ascenseur, réussir à avoir et à maintenir une érection en présence de Brigitte Bardot...). Le personnage doit dépenser un Point d'adrénaline de manière permanente (il pourra bien évidemment le racheter avec des points d'expérience) pour réussir son action de manière automatique (des jets d'Athlétisme pourront toutefois être demandés par la suite pour garder le contrôle d'une position précaire).

Précision de compétence :

Désormais, la compétence Athlétisme exige une spécialisation dès le niveau 6+. Les spécialisations d'Athlétisme sont : course, escalade, natation, saut, sport spécifique (parachutisme, roller, surf...).

L'exfiltration plutôt que l'extradition, ou la doctrine Alvarez Machain

Tous les Californiens sont conscients que l'Union est un voisin bruyant, sinon encombrant. Mais tous les policiers comprennent-ils à quel point leurs confrères de l'Est peuvent être sans-gêne ? Les policiers mexicains, eux, l'ont compris le siècle dernier. Le bon docteur Humberto Alvarez Machain était un obséquieux vivant à Guadalajara, Mexique. En février 1985, il a maintenu en vie pendant environ un mois l'officier de la DEA Enrique Camarena, le temps pour les narco-trafiquants de le torturer de la plus horrible des façons. Lorsque le corps mutilé de Camarena fut retrouvé, la DEA mena évidemment l'enquête. Celle-ci fut si couronnée de succès que 22 inculpations furent envisagées dont celle de Machain, mais aussi celles d'officiers de police et de responsables politiques mexicains. Comme on pouvait s'y attendre, le Mexique refusa d'extrader ses ressortissants vers les USA, préférant gérer l'affaire en interne et soumettre les accusés à la justice de leur pays. Comme on ne pouvait pas s'y attendre, la DEA décida d'engager des ressortissants mexicains pour capturer le docteur et le ramener aux USA. Ainsi, en avril 1990, Jose Francisco Sosa et quelques-uns de ses anciens collègues policiers ont kidnappé Machain et l'ont transporté par avion aux USA où il fut alors arrêté par la DEA puis déferé devant des tribunaux américains. Devant ces mêmes tribunaux, Machain plaida l'illégalité d'une telle procédure, car il avait été enlevé de son pays natal — insistant sur le fait qu'en tant que Mexicain, il ne pouvait être jugé par une juridiction américaine — et que le traité d'extradition avec le Mexique avait été ainsi violé. Même si on ne peut que souhaiter que « le bon docteur » soit puni, il faut reconnaître que sa défense était tout à fait justifiée et que la conduite des USA dans cette affaire violait les

principes les plus élémentaires du droit international. D'ailleurs, pendant un temps, Machain eut gain de cause devant les cours américaines. À ce sujet, on ne peut qu'être fier de constater que ce fut la Cour d'appel de San Francisco qui fut la plus respectueuse du droit et des relations internationales. Pourtant, le ministère de la Justice tint bon, et ce fut finalement à la Cour suprême de trancher. Le 15 juin 1992 — dans l'arrêt *United States vs. Alvarez Machain* —, la Cour suprême reconnut que, certes, l'enlèvement de Machain violait le droit international, mais que cela n'empêchait absolument pas qu'il soit jugé par une cour américaine. Citant la jurisprudence américaine et la doctrine Ker (*Ker vs. Illinois*), la Cour suprême rappela que les juridictions américaines pouvaient juger au pénal toute personne physiquement présente sur le territoire américain, en dépit de la nationalité de celle-ci ou de la façon dont elle est arrivée là. En gros, l'Union peut louer des barbouzes à peu près n'importe où dans le monde pour récupérer des criminels et les faire juger chez eux. Vous trouvez cela absurde et révoltant ? Vous ne me croyez pas ? Entrez « Alvarez Machain - DEA - Supreme court » dans n'importe quel moteur de recherche et regardez les résultats. Vous verrez, c'est saisissant ! Pourtant, ne vous en déplaie messieurs les Américains, la République de Californie peut très bien faire justice toute seule ! Je suis le premier à souhaiter que le meurtrier du moindre touriste américain soit puni, mais, dans la mesure où il a lieu en Californie et si le meurtrier est Californien, je ne vois aucune bonne raison pour que l'affaire finisse devant une juridiction de l'Union, encore moins si le traité d'extradition liant la République de Californie et l'Union a été violé.

Vous tous qui nous lisez, simple flic ou cops, que pouvez-vous faire pour empêcher l'application par nos « confrères » de cette doctrine absurde ? Tout simplement vous rappeler que l'enlèvement est un crime punissable de plusieurs années de prison, quelle que soit la nationalité de celui qui le perpétue. Ne vous laissez pas impressionner par les justifications et les propos des barbouzes au service de l'Union. Si ceux-ci ne disposent d'aucune autorisation de la République de Californie, ils sont bons pour le mitard ! Cela signifie-t-il que les flics doivent se transformer en gardes du corps pour criminel ? Certainement pas, mais si votre affaire a des ramifications aux USA et que, visiblement, l'extradition légale — puisque maintenant il faut préciser — n'est pas envisagée par les instances judiciaires, cela vaut le coup de garder un œil sur votre suspect pour éviter qu'il ne se fasse offrir un aller simple pour l'autre côté de la frontière. Si certains d'entre vous, en lisant ces lignes, préfèrent ne pas se fatiguer à « protéger » les criminels et souhaitent laisser à l'Union le soin de les juger à notre place, rappelez-vous ceci : nous avons lutté pour l'indépendance et, entre autres, pour ne plus être jugés par l'Union. Or, jusqu'à preuve du contraire, la Californie est un État de droit ; nous avons tous le droit d'être jugés par les instances judiciaires californiennes, appliquant le droit californien, désormais bien différent du droit américain. Si vous remettez en cause cette garantie, autant supprimer le droit à la défense et la présomption d'innocence. Autant redevenir américain et vous faire greffer une puce sous la peau. Moi, j'ai choisi la Californie.

Andrew Noone

Libérons Brian

Vous pensez que vous avez une vie de merde ? Vous en avez marre des nausées chaque fois qu'un nouveau serial killer croit avoir un message à porter et qu'il se sent absolument obligé de le faire quand vous êtes de service ? Votre femme menace de vous quitter et votre fils se drogue, avec vos propres doses en plus ? Vous n'en pouvez plus des patrouilles dans South Central où vous vous faites caillasser, puis engueuler par le MSD pour la tôle froissée, par votre supérieur parce que vous ne faites pas votre boulot, ou harceler par le SAD parce que vous le faites ? Eh bien vous avez raison, vous avez une vie de merde. Mais votre vie a un sens, vous êtes un flic de rue, et vous combattez réellement le crime. Quoi qu'on en dise, cela vaut bien plus qu'un bon paquet de ces ronds-de-cuir qui pullulent au Civic Center, obsédés par le choix de leur mobilier d'intérieur ou de leur nouvelle décapotable. Seulement voilà, si vous avez eu la chance de la choisir cette vie, ce n'est pas le cas de tout le monde. Imaginez que, après une scolarité douteuse à Olvera High School, vous débarquiez tout frais de l'Académie. Mais bon, par chance, vous êtes affecté à l'unité dont vous rêviez, le Bike Squad. Pendant deux ans, vous faites du très bon boulot, ce qui vous vaut la considération d'une bonne partie de vos collègues (y compris de certains cops, dont le rédacteur de cet article) et ruine toutes vos chances d'avancement. Puis, lors d'un guet-apens mené par un Blood dont vous avez coffré le frère presque tout seul, vous avez un terrible accident qui, entre autres, vous coûte le bras gauche. Après un mois d'hôpital (comme quoi vous avez bien fait de cotiser pendant des années au SOS), vous ressortez enfin mais c'est là que le vrai enfer commence. Dans l'incapacité de continuer à enquêter sur le terrain, vous êtes muté à l'ED où votre travail consiste à vous faire mépriser par des collègues dont vous n'avez pas le niveau d'études et qui vous le rappellent constamment. Et c'est dans ce climat que vous empilez des trucs à la con dans des boîtes à la con, puis de les amener sur des étagères à la con... Mais comme vous êtes obstiné et que vous rêvez de revenir dans le service actif, vous économisez pendant 14 mois pour mettre de côté suffisamment d'argent pour acheter un nouveau bras gauche aux laboratoires Second Chance™ et l'opération qui va bien (ça aurait été tellement plus facile si les administratifs du SOS ne considéraient pas ce genre d'opération comme « esthétique », et les remboursaient). Vous êtes heureux, vous ne sentez plus les brimades des crânes d'œuf de l'ED : dans deux semaines, vous aurez un bras neuf. Et là, le coup de grâce !!! Des gangbangers en manque de quetz vandalisent les laboratoires et détruisent, entre autres, le bras qui devait changer votre vie... Cela ne veut dire qu'une chose : l'infirmité et les cartons de l'ED, à vie ! Tout cela vous semble exagéré ? C'est pourtant la vie d'un de nos collègues et ce prisonnier de l'ED s'appelle Brian Medina. Je sais que je ne suis pas le seul à trouver cette tragédie honteuse et que si nous nous montrons un peu solidaires, nous aurons vite fait de rassembler assez d'argent pour renvoyer ce brillant agent du LAPD dans la rue. Pour plus de renseignements, ou pour participer à la quête, contactez Piotr Solo.

Commissariat Central, division COPS, demandez « Padre ».

Les écolos au pouvoir : entre carottes et bâton

Dire de l'élection de Kristin Lane au poste de mairesse de LA qu'elle a été un électrochoc dans la vie politique californienne ne serait assurément qu'un doux euphémisme. Rien ne semblait avoir préparé les Angelinos à une telle révolution. Maintenant que deux mois se sont écoulés depuis l'investiture de Kristin Lane, peut-être est-il temps de nous intéresser aux premiers résultats de sa politique, peut-être est-il temps de confronter les doux idéaux de la campagne aux dures réalités de la vie. Sur le plan de la sécurité, il est évident que les récentes décisions de l'équipe Lane pèseront lourd sur la manière dont nous autres, flics de LA, continueront à faire notre travail. Dans une volonté affichée de diminuer le nombre de procès intentés au LAPD et à la mairie pour violences policières, un programme d'équipement a été lancé au début du mois de février. Un budget adéquat a été débloqué. Sur une période de deux ans, tous les agents en tenue et les détectives du LAPD devraient donc se voir pourvus d'un combiné radio-caméra devenu si emblématique des flics du COPS depuis la création de ce service. Bien évidemment, les infrastructures liées aux CCF (Central Camera Files) vont voir leur taille augmenter proportionnellement. Il est difficile de critiquer une telle décision qui vise tout autant à protéger les Angelinos des exactions policières que les flics du LAPD des manœuvres de certains avocats ou de poursuites abusives. Il est toutefois actuellement impossible d'enregistrer en permanence les prises de vue de tous les combinés radio-caméra mis en service. De ce fait, et dans l'attente d'une future décision allant dans ce sens — les infrastructures du CCF devraient pouvoir permettre un tel enregistrement permanent d'ici deux à cinq ans —, les flics du LAPD gar-

dent le contrôle du moment où ils décident d'enregistrer des images. Toutefois, un petit addendum a été ajouté à la loi d'équipement et il mérite d'être noté. En effet, de manière aléatoire, les combinés des flics du LAPD se déclencheront de manière discrète. Ainsi, sans que vous puissiez savoir que le combiné fonctionne, ce dernier enregistrera pourtant de temps à autre votre vie quotidienne de flic. Certaines rumeurs font par ailleurs état du fait que le déclenchement « aléatoire » des combinés pourrait en fait être influencé par le dossier de chaque flic. Autant dire que si vous vous trouvez sous le coup d'une enquête du SAD, vous aurez intérêt à vous méfier de votre combiné, même si ce dernier est censé être éteint. Une nouvelle circulaire condamnant l'« usage excessif de la force » a aussi été transmise à tous les chefs d'unité. Autant dire que, désormais, il faudra des raisons en béton pour justifier une demande de matériel d'assaut lourd (fusils d'assaut, explosifs, fusils de tireur d'élite...). À n'en pas douter, il faudra aussi faire attention aux conditions d'utilisation des fusils à pompe équipant nos véhicules de patrouille. Enfin, des crédits ont été débloqués afin de créer de nouveaux postes d'éducateurs, des cliniques destinées aux plus démunis, des centres de désintoxication et des organismes d'aide à la réinsertion sociale. Si toutes ces décisions sont louables, il est tout de même regrettable de constater que les crédits nécessaires ont

été récupérés en grande partie sur le budget de fonctionnement du LAPD. Cela signifie donc un moindre renouvellement de l'équipement de base des flics, ainsi que le gel du programme de renouvellement du parc informatique des commissariats de quartier. Du point de vue des décisions purement politiques affectant le fonctionnement de l'appareil judiciaire, on ne peut que constater la volonté affichée de la nouvelle équipe municipale de lutter contre les affaires de corruption, de manipulation financières et de pollution. Le bureau du procureur, obéissant aux ordres, comme à son habitude, soutien donc plus efficacement toute tentative de poursuite allant dans ce sens. Les flics du LAPD ne peuvent donc que se réjouir de la volonté de l'équipe Lane de privilégier les enquêtes de longue haleine permettant de démanteler des réseaux plutôt que des simples demandes de résultats ponctuels et plus faciles à obtenir (arrestations de petits dealers insignifiants, de prostituées...) n'ayant que dans un sens des résultats à fins électorales. Nombreux seront donc ceux qui trouveront mitigé l'engagement de la municipalité dans une véritable lutte anti-criminalité, ce que ne cessent d'ailleurs de répéter les adversaires politiques de Kristin Lane : moins de crédits de fonctionnements, une dangereuse dérive visant à « cliquer » les flics... D'un autre côté les partisans d'une évolution plus préventive que répressive de la politique judiciaire angelinos ne pourront que se réjouir des vraies décisions prises dans ce sens. Il ne nous reste maintenant plus qu'à voir les effets du temps sur ces décisions, afin de savoir finalement s'il ne s'agit que d'un feu de paille ou d'un véritable renouveau.

Sean Carmichael

...désormais, il faudra des raisons en béton pour justifier une demande de matériel d'assaut lourd...

Nombreux seront donc ceux qui trouveront mitigé l'engagement de la municipalité dans une véritable lutte anti-criminalité

Changements politiques — Changements techniques

À partir de maintenant et pendant tout le temps que durera le mandat de Kristin Lane, vous pouvez considérer que toutes les demandes de matériel d'intervention, de renouvellement d'équipement ou de réparation de matériel voit la difficulté des jets afférents augmenter de 1 ou 2. En revanche, toutes les demandes de mandats, de mise sur écoute, d'informations concernant des enquêtes liées au crime organisé et aux milieux politico-judiciaire voit la difficulté des jets afférents réduite de 1 ou 2. En fonction des relations entretenues par vos PJ avec les huiles du LAPD et le SAD, vous pouvez désormais considérer que lors de chaque scène importante (interrogatoire, fusillade...) la caméra de l'un d'entre eux a de 1 à 5 chances sur 10 d'être discrètement en train de filmer.

Dans la peau de The Brain

Interview du détective Lavinia Farley, matricule 100 du COPS

C'est à Olvera, au bar de l'hôtel Marisco que nous avons rencontré le détective Lavinia Farley, profileur, criminologue et ex du FBI. Aussi froide et énigmatique que le veut la rumeur ? À vous de juger...

Ground Zero : voyons... Vous avez intégré le COPS en 2027, après une brève et brillante carrière au sein du FBI. Trois serial killers à votre actif, en plus d'autres affaires moins... médiatiques (elle fronce les sourcils). Et vous êtes détective rang 5, c'est ça ?

Lavinia Farley (elle allume une cigarette, indifférente aux regards hostiles des clients) : échelon III, rang 5, oui.

GZ : une ascension fulgurante...

LF : si on veut. Pardonnez-moi, mais je croyais que vous vouliez m'interroger sur autre chose que mon salaire – ce que sous-entend votre question.

GZ : désolé. Euh... Quel est votre rôle au sein du COPS ?

LF : comme vous le savez, je suis initialement profileur – c'est-à-dire chargée de dresser les profils psychologiques des criminels. Et, depuis le mois de septembre, je forme les stagiaires en criminologie.

GZ : vous avez aussi, dit-on, de très bonnes relations avec l'UDU ?

LF : dit-on ? Décidément, le LAPD est un véritable moulin à rumeurs... Celle-là est exacte, cependant (elle appelle un serveur). Un autre café ?

GZ : volontiers. Comment vos collègues ont-ils réagi lorsque vous êtes arrivée dans nos services ? Vous étiez – et êtes toujours – auréolée d'une certaine aura de mystère...

LF : tout dépend. J'ai subi deux enquêtes du SAD – ce n'est pas très agréable mais je pense que c'était... de bonne guerre (rites). Après tout, je venais du FBI – j'avais travaillé pour l'ennemi.

Quant aux COPS à proprement parler, j'étais assez isolée à Santa Cruz – et la seule de l'unité ou peu s'en faut. Les autres membres du commissariat ont rapidement appris à me laisser en paix.

GZ : c'est-à-dire ?

LF : je n'apprécie ni les plaisanteries douteuses, ni les allusions salaces. Je leur ai fait comprendre. À croire qu'ils ont rapidement retenu la leçon.

GZ : et ici ?

LF : il y a un peu plus de deux cents cops. Sans compter les agents des autres services. Il y a donc

des personnes avec lesquelles le courant passe et d'autres non – c'est, ce me semble, humain.

GZ : vous êtes sortie durant quelques mois avec le détective Cortez. La coutume veut qu'il soit extrêmement difficile pour deux flics d'avoir une relation durable – presque aussi ardu qu'être en ménage avec une personne étrangère à la profession. Est-ce pour cela que...

LF : que nous nous sommes séparés ? Non.

GZ : et je suppose que vous n'en direz rien.

LF : exact.

GZ : bon... Passons à des sujets plus généraux... Que pensez-vous de l'élection de notre nouvelle mairesse ?

LF : objectivement ? Ça risque d'être une catastrophe. Et je vous dis cela alors que j'ai voté pour elle... Je suis convaincue que les Compagnons ont une pensée et des aspirations politiques intéressantes, mais qu'ils n'ont ni les moyens, ni les appuis, ni l'expérience pour administrer une ville comme Los Angeles. Kristin Lane est une femme intelligente, mais... Comment dire ? Trop innocente et trop idéaliste pour ce poste. En tant que principaux opposants au maire sortant, les Compagnons auraient été parfaits – ils ont les moyens de faire prendre conscience de certaines urgences aux Angelinos et à ceux qui les gouvernent. Mais là... La meilleure chose qui pourrait lui arriver – cela va probablement vous paraître horriblement cynique – c'est de se faire descendre et de devenir une martyre de la cause qu'elle défend. Parce que ce qui l'attend, à l'avenir...

GZ : c'est ?

LF : pression financière, pression politique – coups montés avec l'appui des médias. Quand on veut faire tomber quelqu'un, ce n'est pas très difficile si cette personne n'est pas préparée...

GZ : à propos de médias, justement. Vous semblez particulièrement agacée par l'image qu'ils donnent de votre profession...

LF : plutôt, oui. C'est bien simple : à chaque fois qu'ils arrivent à tomber sur une affaire de tueur en série, ils en font un mythe. Ils lui donnent des noms – parfois même livrés imprudemment par la police – et l'élèvent au statut de anti-héros. Avec des gros titres comme « L'éventreur de Pasadena » ou « La dernière victime du cannibale de Broadway », ils font le jeu de ces détraqués et ils sont sûrs de faire exploser les ventes. Ils deviennent l'outil leur permettant de devenir des stars. Résultat, les gens s'imaginent que les serial killers sont des êtres supérieurement intelligents – des sur-

hommes, si vous préférez. Il y en a même qui ont des fans : des imbéciles qui les idolâtrèrent et leur dédient des sites Internet, essaient même – bien que ce soit plus rare – de leur ressembler... Quant au cinéma... Hannibal a engendré une longue série d'ersatz plus ou moins heureux, dans lesquels toujours et encore le tueur en série est présenté comme un être supérieur, dominateur et séducteur.

GZ : le profileur étant lui-même contraint de se laisser emporter malgré lui...

LF : absolument. Vous savez, dans les siècles précédents, les hommes avaient besoin de se faire peur, d'avoir des doubles obscurs, ténébreux qu'ils nommaient créatures de Satan, vampires, loups-garous pour ne citer que les plus célèbres. Ces êtres maléfiques étaient à la fois redoutés, haïs et enviés ou désirés – c'est cette fonction que remplit aujourd'hui le serial killer. Nous autres, profileurs, nous nous retrouvons à la fois dans la peau du chasseur de monstres et de la proie consentante... Du moins, aux yeux des autres. En réalité, un tueur en série est souvent un sociopathe. Une personne qui n'a absolument aucune notion du bien et du mal, pour parler simplement – ou bien un borderline. Il n'y a rien d'admirable, rien de fascinant – rien qui doive justifier une emprise quelconque du tueur sur votre personnalité. C'est ce que j'essaie d'expliquer aux détectives que je forme. Il ne faut

jamais entrer malgré soi dans leur jeu. Il faut entrer en eux – comprendre leurs schémas de pensée, déchiffrer leurs intentions, leurs méthodes, leurs faiblesses, jamais ne serait-ce qu'envisager qu'ils vous sont supérieurs.

GZ : en ce cas, pourquoi avoir aidé à la publication de *Colors of Dreams* ?

LF : c'est une décision qui a choqué pas mal de personnes, je sais. Je pourrais vous dire de lire la préface, mais j'imagine que cela ne vous conviendra pas... La première raison est que c'est une promesse. La seconde est que ces nouvelles n'ont rien de pervers. Dickinson était malade, c'est tout. La troisième est que je suis intimement convaincue que les lecteurs seront extrêmement déçus par son contenu. Ni sexe, ni sang, ni délires mégalomaniaques.

GZ : une démythification de l'image du serial killer ?

LF : en quelque sorte. Cela répond-il à votre question ?

GZ : euh... Oui. Sans j'espère toucher à un domaine trop personnel, qu'en est-il de l'affaire Tlaltecuhli ? Où en êtes vous, Cortez et vous-même ?

LF : belle tentative... Sérieusement : nous n'avancions pas très vite. La meilleure piste que nous possédons actuellement est celle d'une forme particulièrement destructrice de guerre entre Nortenos et Surenos. Nous pensons qu'un groupe de femmes a été instruit et formé – où ? Cela reste à trouver – dans l'unique dessein de « purifier » les Chicanos de leurs éléments les plus souillés. En l'occurrence, tous les Surenos, clandestins nouvellement arrivés compris, puisque en les massacrant, elles attirent l'attention des autorités sur eux.

GZ : rien de mystique, alors ?

LF : bien sûr que si ! Elles sont persuadées de servir ainsi leur déesse...

GZ : pour terminer... Un sujet plus léger : lorsque j'ai annoncé que j'allais vous interviewer, cela a provoqué une onde de choc chez la gent masculine du Central. Voici donc l'ultime question : que doit-on faire pour vous séduire ?

LF (elle écrase sa cigarette, indifférente aux regards de reproche des clients et se lève) : à bientôt, peut-être.

Vous savez, dans les siècles précédents, les hommes avaient besoin de se faire peur, c'est cette fonction que remplit aujourd'hui le serial killer.

GZ : le profileur étant lui-même contraint de se laisser emporter malgré lui...

LF : absolument. Vous savez, dans les siècles précédents, les hommes avaient besoin de se faire peur, d'avoir des doubles obscurs, ténébreux qu'ils nommaient créatures de Satan, vampires, loups-garous pour ne citer que les plus célèbres. Ces êtres maléfiques étaient à la fois redoutés, haïs et enviés ou désirés – c'est cette fonction que remplit aujourd'hui le serial killer. Nous autres, profileurs, nous nous retrouvons à la fois dans la peau du chasseur de monstres et de la proie consentante... Du moins, aux yeux des autres. En réalité, un tueur en série est souvent un sociopathe. Une personne qui n'a absolument aucune notion du bien et du mal, pour parler simplement – ou bien un borderline. Il n'y a rien d'admirable, rien de fascinant – rien qui doive justifier une emprise quelconque du tueur sur votre personnalité. C'est ce que j'essaie d'expliquer aux détectives que je forme. Il ne faut

jamais entrer malgré soi dans leur jeu. Il faut entrer en eux – comprendre leurs schémas de pensée, déchiffrer leurs intentions, leurs méthodes, leurs faiblesses, jamais ne serait-ce qu'envisager qu'ils vous sont supérieurs.

GZ : en ce cas, pourquoi avoir aidé à la publication de *Colors of Dreams* ?

LF : c'est une décision qui a choqué pas mal de personnes, je sais. Je pourrais vous dire de lire la préface, mais j'imagine que cela ne vous conviendra pas... La première raison est que c'est une promesse. La seconde est que ces nouvelles n'ont rien de pervers. Dickinson était malade, c'est tout. La troisième est que je suis intimement convaincue que les lecteurs seront extrêmement déçus par son contenu. Ni sexe, ni sang, ni délires mégalomaniaques.

GZ : une démythification de l'image du serial killer ?

LF : en quelque sorte. Cela répond-il à votre question ?

GZ : euh... Oui. Sans j'espère toucher à un domaine trop personnel, qu'en est-il de l'affaire Tlaltecuhli ? Où en êtes vous, Cortez et vous-même ?

LF : belle tentative... Sérieusement : nous n'avancions pas très vite. La meilleure piste que nous possédons actuellement est celle d'une forme particulièrement destructrice de guerre entre Nortenos et Surenos. Nous pensons qu'un groupe de femmes a été instruit et formé – où ? Cela reste à trouver – dans l'unique dessein de « purifier » les Chicanos de leurs éléments les plus souillés. En l'occurrence, tous les Surenos, clandestins nouvellement arrivés compris, puisque en les massacrant, elles attirent l'attention des autorités sur eux.

GZ : rien de mystique, alors ?

LF : bien sûr que si ! Elles sont persuadées de servir ainsi leur déesse...

GZ : pour terminer... Un sujet plus léger : lorsque j'ai annoncé que j'allais vous interviewer, cela a provoqué une onde de choc chez la gent masculine du Central. Voici donc l'ultime question : que doit-on faire pour vous séduire ?

LF (elle écrase sa cigarette, indifférente aux regards de reproche des clients et se lève) : à bientôt, peut-être.

Propos recueillis par Stanislas Kleeefeld

Annonces

• Vends tout sur tout, à tous, dans n'importe quel délai, mais pas à n'importe quel prix. Achète tout, mais pas au même prix. S'adresser à Arnold Lohman, Bureau Central COPS.

• Recherche intégrale des albums de Céline Dion et livre « Stop Blaming Canada ! Une approche de la psychologie des Canadiennes des années 2020 », de Beth Monterey. S'adresser à Thomas O'Doole, Bureau Central, COPS.

• Bal de la police le 25 janvier, nous avons dansé deux slows. Moi, grand, blond, en costume blanc et cravate bleue, toi blonde en robe rouge, passionnée des Talking Heads. Pas osé te demander ton numéro... Se revoir ? Écris-moi à baldelapolicia@yahoo.com

• À vendre, Suzuki B King, 2029, 20 000 miles, TBE, injection refaite, kit nitro, pots Akrapovic, selle cuir, peinture perso noire et flammes, passage de roue à diodes et néon vert, bras oscillant caissonné, durites aviation, shifter, disques de frein en tulipe. 15 000\$ à négocier. Sergent Malarky, commissariat de Venice Beach. Possibilité de recevoir des photos par mail.

• Recherche joueurs pour compléter la seconde équipe de foot US du Bureau Central. Contacter d'urgence le détective Mc Dills, Bureau Central COPS. Début des sélections pour le championnat inter-services publiques le 16 mars.

Brèves

Peine de mort

La cinquième chambre d'accusation de Los Angeles a été le théâtre d'un triste drame. Sandros et Maria Selinas comparaissaient pour viol en réunion et acte de barbarie sur la personne de leur fille unique, Angela, 12 ans. Les sévices ont débuté dès les premiers mois suivant la naissance de la jeune fille. C'est un calvaire quotidien qui dura douze années qu'Angela vint raconter à la barre sous le regard incrédule des jurés et des

assesseurs hébétés par une telle horreur. C'est lorsqu'Angela eut à retourner s'asseoir aux côtés de son avocat que l'horreur devint boucherie. Profitant d'un moment d'inattention du policier qui la accompagnait jusqu'à sa place, Angela lui déroba son arme de service et ouvrit le feu sur ses deux tortionnaires avant de tenter de mettre fin à ses jours. Le policier maladroit et peu attentif qui venait de perdre son arme parvint toutefois à la lui arracher des mains avant qu'elle n'ait le temps de tirer une dernière fois.

Outre le drame humain que représente cette triste affaire, le problème est une nouvelle fois posé de la création d'un système efficace de sécurité per-

mettant d'éviter une triste situation : près d'un tiers de agents tués en service le sont avec leur propre arme. Il est temps de demander le financement d'un véritable programme de recherche sur la technologie *Safegun* afin d'éviter que de nouveaux drames ne se produisent.

Un coffre fort de trop

Messieurs les criminels, apprenez à faire vos poubelles correctement !

Le mois dernier, le service de la voirie a retrouvé un coffre-fort au milieu des poubelles. Un coffre-fort éventré, bien évidemment. Le personnel de la voirie, dont le civisme est à saluer, en a averti le

LAPD. Une enquête de voisinage fut menée, largement infructueuse. L'affaire semblait au point mort lorsque l'officier de police Joseph Montero reprit tout à zéro, à partir du tas d'ordures.

Ce tas d'ordures se trouvait face à une ruelle, apparemment sans issue. Or, au fond de cette ruelle, l'officier Montero a découvert un petit parc insalubre situé derrière une palissade de bois et au milieu duquel se tenait une vieille battisse aux allures de bunker. La palissade pouvait être déplacée et l'officier Montero remarqua des traces sur le sol, probablement laissées par le coffre-fort lorsqu'il fut traîné. Après une intervention du SWAT rondement menée, il s'avéra que le bunker était le repaire

d'un gang de braqueurs professionnels et multi-récidivistes. D'habitude ils ne ramenaient pas le coffre chez eux, mais le désossaient sur place. Pourtant, malgré tout leur professionnalisme, cette fois-ci, ils n'ont rien trouvé de mieux que de jeter le coffre aux ordures après l'avoir emporté pour l'ouvrir tranquillement à domicile.

Cette affaire confirme malheureusement que les criminels que nous capturons sont vraiment les plus débiles qui soient.

Nippon ni mauvais

Plusieurs élèves d'origine japonaise, tous inscrits à l'école Yamasuka, un célèbre établissement de Little Tokyo, se sont suicidés dans les dernières semaines. Le cas semblait épique puisque cette école a toujours fait de généreuses contributions à la ville et que la consigne concernant cette affaire était qu'aucun scandale ne devait être étalé sur la place publique.

Les soupçons des équipes chargées de l'enquête se sont rapidement portés sur un clan yakuza désireux d'étendre son influence sur le quartier. Plusieurs sarakin, des sociétés de crédit tout à fait légales (accordant aux étudiants locaux et sans ressourçes des prêts sans garantie, à des taux plus que prohibitifs), ont été mises en cause dans la mesure où tous les « suicidés » avaient contracté chez elles des assurances-vie empochées très rapidement.

Nous continuons à mettre en garde tous les flics qui seraient amenés à enquêter directement sur des affaires liées de près ou de loin au yakuza que leur vie privée risquent fortement d'être décortiquée par des sokaiya missionnés spécialement contre eux. Il s'agit en fait d'experts spécialistes en droit et communication, engagés ponctuellement comme profileurs pour trouver des failles exploitables sur nous ... comme si on avait besoin de ça !

Le jour des morts-vivants

Pendant le dernier tournoi de jeu vidéo on line organisé par la très respectable chaîne de casinos Mega-Palace, plusieurs joueurs professionnels ont été retrouvés morts ou dans le coma. Les équipes de légistes envoyés à leur domicile ont diagnostiqué très rapidement la prise d'une version frelatée de « Screen Freaking » qui a provoqué de graves complications à très court terme. Ces accros du jeu s'en sont aveuglément remis à cette drogue de synthèse afin tout simplement de tenir pendant toute la durée du tournoi, en s'affranchissant de leurs plus élémentaires besoins physiologiques.

Selon certaines informations qui ont pu nous parvenir par le biais de nos infiltrés et de nos indics, des amphétamines très bas de gamme viennent d'être massivement produites et distribuées sur le marché. Les gars de la Narcotics Division sont donc sur la brèche... D'autant que dans quelques jours seront rediffusées à la suite les 22 saisons de la cultissime série « 24 heures chrono ». Devant cette programmation de qualité très attendue, il est à craindre de nombreuses morts chez ceux qui vont prendre du « TVaddict » afin de rester absolument concentrés sur toute la durée de cette série...

L'invasion des profanateurs de sépultures

La tombe de Charles Manson vient d'être profanée et le corps du gourou a disparu du Tom Cruise Cemetery de Bel Air. Des symboles et des objets ont été trouvés sur les lieux même de la profanation, rappelant ceux utilisés dans certains rituels ayant accompagné plusieurs meurtres raciaux perpétrés récemment.

Il n'existe aucune preuve de la responsabilité des Mansoniens, mais tout porte à croire que quelque



Qui est cet homme ?

Vous vous sentez l'âme d'un collaborateur de Ground Zero. Écrivez-nous un article de 2000 à 6000 signes (espaces comprises) nous racontant son histoire. Il peut s'agir d'un flic, d'un truand, d'un épicier...de ce que vous voulez. Le meilleur article sera publié et le gagnant recevra un monceau de cadeaux tous plus beaux les uns que les autres. À vos claviers.

chose est en train de bouger de leur côté. En effet, de nombreux adeptes kultistes abandonnent leurs propres sectes ou leurs groupes religieux d'appartenance pour rejoindre ces tarés visionnaires, tandis que de plus en plus de tracts sauvages prônent la xénophobie, l'apocalypse prochaine et la violence contre l'autorité.

Ce culte extrême et sataniste se veut en fait l'héritier direct du message raciste et provocateur de Charles Manson, ce qui les place en tête des suspects potentiels concernant cette affaire. Il est d'ailleurs grand temps que l'on s'intéresse enfin de très près à leur « église » qui se situe à Cielo Drive (Beverly Hills) sur l'ancienne propriété de Sharon Tate, l'une des victimes de la Famille originelle de Manson à la fin des années 1960. Le risque actuel d'émeutes raciales, liées ou non à cette affaire, inquiète sérieusement le RISQ tandis qu'une rumeur enfle de plus en plus : Charles Manson est vivant et il serait revenu d'entre les morts pour déclencher son apocalypse. Quand on vous dit que c'est pas bon de toucher à la drogue, hein ?

Flower Power

Un nouveau « gang » écologiste urbain sévit dans la cité des Angès. En effet, un groupe de trois jeunes femmes déterminées vient de revendiquer les différents attentats « fleuris » commis contre les grandes compagnies de BTP de la ville (notamment Castle S.A., la semaine dernière, dont l'accueil fut noyé sous les tulipes) qu'elles rendent responsables du Grey plague. Elles argumentent à qui veut bien l'entendre que les entreprises de BTP ont depuis longtemps la solution au GP et qu'ils ne l'appliquent pas uniquement à cause du prix de sa mise en œuvre dans leurs constructions. Les responsables de ces entreprises ne manquent pas de mots pour décrire ces « illuminées subversives » et rêvent de voir Christelle Buglam, leur

tête de file, sous les barreaux. La rumeur veut d'ailleurs que d'importantes pressions soient exercées afin de les poursuivre et que le LAPD soit bientôt obligé de se saisir du dossier.

Mais où va le monde ?

Droit dans le mur, visiblement. Des petits hommes verts (faut dire Greys pour être dans le coup, il paraît), des nabots d'1m20 aux grands yeux noirs, des pygmées aperçus aux détours des ruelles de Montebello, ça vous parle, ça vous dit quelque chose ? Ça vous rappelle les délires de votre concierge en manque de Steven Ray Show et le torche-cul d'infos de LA ? Les rumeurs qui traînent, depuis trop longtemps, peuvent prendre fin. Vasquez et Sansenna du COPS ont, pas plus tard que vendredi dernier, trouvé la solution à toute cette mascarade d'hippies en pleine carence de cerveau (si vous êtes intéressés, venez, on se fera une joie de vous louer quelques cellules grises, 10m², chauffées tout l'été). Par le plus grand des hasards, nos deux collègues ont assisté à « l'apparition » d'une de ces créatures venues en stop de chez eux jusqu'à East LA (comme quoi en plus d'être petits et laids, ils ont des goûts de chiottes). Le dit extraterrestre fouillait les poubelles d'un immeuble, visiblement à la recherche d'un truc à becqueter. Repéré, il s'est enfuit et s'est rapidement précipité dans l'ouverture d'une bouche d'égouts d'Ezekiel Street, croyant semer les forces de l'ordre. C'était sans compter sur le flair de notre duo de flics qui l'a poursuivi sous terre, dans la puanteur des entrailles de LA. Ils ont finalement découvert une communauté d'une quinzaine d'illuminés, adultes et enfants, vénérant les E.T., habillés de magnifiques panoplies sensées représenter leurs maîtres, vivant et attendant leur venue dans les sous-sols de la ville. Arrêtés puis interrogés sur le paradoxe de vénérer des êtres venant du ciel sous terre, l'un de ces tarés a répondu que « les premiers jours, il faudra se protéger des étoiles ». Mais oui, c'est ça. T'inquiète pas, la piqûre arrive mon pote ! Voilà en tout cas de quoi faire cesser pour un temps les délires mystiques de certains Angelinos un peu trop portés sur les mélanges alcoolisés et vaporeux. M'étonnerais pas que d'autres tribus du même acabit vagabondent encore dans les sous-sols de la Sainte LA. Saletés de hippies !

Driven by you

Alors qu'elle hésite encore entre sa carrière de cops et un avenir prometteur dans le show-business, Anita Garcia vient de concilier les deux en écrivant une chanson-hymne pour le COPS, destinée bien évidemment à assurer sa promotion auprès de la population. Elle a en réalité repris une chanson de Brian May, le guitariste du mythique groupe de la fin du XX^e siècle, Queen, dont voici les paroles réécrites :

(THE COPS ARE) DRIVEN BY YOU

(lyrics : A.Garcia/Music : B. May)

Woh- Everything we do we do for you...

We're here, and you're afraid of us
But don't, we're at your service at
High speed, so you know, you're in safe
hands

In the dark, we make a brighter light
From one spark, to the horizon wide
So trust us, and together, we'll tame the bad

You'll be forgiven if you call too often
Cause we're working night and day to keep
you safe from harm
Everything we do, is driven by you !

We're cops, but we are special ones
The real COPS, to serve and
to protect the good,
And the bad, will have rough times
Hold on tight, to your driving wheel
Your ride, is really out of line
When we come, your resistance isn't
worth a dime
If you know bad boys are dealing in front
of your door
Just call the COPS is what we want to say
to you
(COPS say)
Everything we do, is driven by you !

Everything we do,
Everything we do,
Everything we do,
Everything we do,
Everything we do, is driven by you !

Little children lost their way,
Now they know the price to pay
So boys leave all this shit behind
Cos life in jail is all you'll find.

Driven by you, driven by you,

Ooooooh, you'll be forgiven if you
call too often
And we're working night and day
to keep you safe from harm
Everything we do is driven by you

Ont participé à ce numéro de
GROUND
Z E R O

Rédacteur en chef : Geoffrey Picard
Rédacteurs : Charlotte Bousquet, Arnaud Cuidet,
Cyril Deryn, Olivier Dobremel, Séverin Keizer,
Jérôme Larré, Geoffrey Picard, Yno

Illustrateurs : Vincent Dutrait, Christophe Swal
Responsable de la 7^e table des chefs hittites qui
ont du « bouleau en court » : Ferdinand Mollo
Mise en page : Thorfin « Rick Muchmore » M^c BOULAN

Abonnez-vous à

GROUND
Z E R O

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : e-mail :

Oui, je m'abonne à Ground Zero,
pour la modique somme de 9 Euros
(paiement par chèque).
Je recevrai six numéros de Ground Zero.
J'envoie mon chèque de règlement à :

ASMODÉE Éditions
91, rue Tabuteau BP 408
78534 BUC cedex

